

et Judas par les Français, disait qu'il serait autmoïn après la mort de son père.

Lorsque les Français vinrent se fixer à Port-Royal en 1605, après avoir péniblement échoué dans leur tentative de coloniser l'île Sainte-Croix, Membertou ne tarda pas à venir du fond de la baie Sainte-Marie saluer ces étrangers, dont il avait connu l'arrivée dès l'année précédente, car il est assez probable que les Sauvages avaient eu connaissance des courses aventureuses, à travers bois, du pilote Champdoré et de quelques autres à la recherche de l'abbé Nicolas Aubri qui s'était égaré dans la forêt avoisinant la baie. Membertou était un vieillard. Lescarbot dit, à deux reprises, qu'il dépassait alors sa centième année, bien qu'il ne parût pas avoir plus de cinquante ans et qu'il n'eût pas un seul cheveu blanc. Cette dernière particularité n'est pas un trait caractéristique de jeunesse chez les Indiens, car il est assez rare que leurs cheveux perdent leur couleur avec les années. Membertou apprit aux Français qu'il avait connu Jacques Cartier lors de son passage dans la Gaspésie en 1534, et, qu'à cette époque, il était déjà marié et père de famille. Le vieux sagamo ne mentait point, car ayant atteint ses trente ans en 1534, il est probable qu'il était déjà marié à cette époque. Actaudin, l'aîné de ses fils, était âgé de plus de soixante ans en 1610, mais il pouvait bien n'être que le plus vieux des survivants.

Quoi qu'il en soit, Membertou était à la tête d'une nombreuse famille, et il avait sur toute la nation souriquoise une autorité considérable qui n'avait fait que s'accroître avec le temps. " Il était un homme d'esprit," dit Charlevoix. Joignons à cette qualité la ruse ordinaire aux Sauvages et le calcul dans la conduite et les sentiments, sans déloyauté toutefois ni aucun manque de sincérité, et nous aurons connu le caractère de cet illustre sagamo. Fin, rusé, loyal et généreux : tel était Membertou.

Durant les cinq années qu'il vécut à côté des Français à Port-Royal où il avait dressé une cabane tout près du fort, jamais son caractère ne se démentit. Toujours calme et réservé, il ne commit aucune de ces petites perfidies propres aux Sauvages et qui laissent apercevoir chez eux un vice dans le caractère dû au manque d'éducation et à la défiance les uns des autres.

Membertou se montra l'ami fidèle et dévoué des Français dans la mauvaise comme dans la bonne fortune. Toujours prêt à rendre service, il s'engagea, après qu'ils eurent décidé d'abandonner l'habitation de Port-Royal, à prendre soin des constructions et à relever